



Isabelle Cassiers

Quand une économiste croise le bonheur

sif. « *A mon retour à l'université, je me suis rendu compte que "La croissance ne fait pas le bonheur. Les économistes le savent-ils ?" avait touché beaucoup de gens.* » Désireuse de se consacrer à ce qui la passionne vraiment, elle réoriente ses activités, monte un groupe de recherche pluridisciplinaire sur le thème « *redéfinir la prospérité* », composé d'économistes, sociologues, philosophes, médecin et juriste avec qui elle prend grand plaisir à travailler. Son nouveau séminaire sur le thème « *régulations macroéconomiques et finalités de la croissance* » attire des étudiants qui s'investissent activement. A un âge qu'elle trouve agréable – « *suffisamment mûr pour entrevoir la sérénité, encore assez jeune pour croire tout possible* » –, cette universitaire que l'on sent apaisée a décidé de vivre en harmonie avec ses convictions profondes, et de consacrer une partie de son temps à essayer de faire entendre sa voix différente.

« *A l'extérieur, l'écoute est à présent grande, et la crise nous donne une très forte légitimité. Je suis invitée à donner des conférences, à participer à des débats, à intervenir dans la presse, trois partis m'ont conviée à leur université d'été.* » Inlassablement, elle explique que « *le PIB a été créé pour stimuler l'activité marchande, sa croissance. Nos besoins actuels sont autres, des indicateurs différents sont donc nécessaires ! Et puis, sous des décisions qui semblent techniques, c'est en réalité nos valeurs qui sont en jeu : le PIB comptabilise les biens et services produits par notre économie, mesurés selon les prix en vigueur. En privilégiant cet indicateur, on adhère donc implicitement au fait par exemple que le travail d'un PDG vaut des centaines de fois plus que celui d'une infirmière !* » L'économiste prend un plaisir évident à communiquer. « *C'est important pour moi d'écouter, je suis très reconnaissante envers les gens avec qui j'ai l'occasion d'avoir des échanges, ils me permettent de percevoir mieux les choses. Des réseaux, comme le FAIR (2), se construisent, c'est très enrichissant.* »

La crise actuelle a au moins un bon côté : « *Ça bouge !* » Et Isabelle Cassiers ose aujourd'hui rêver que son cri d'alarme soit entendu... ■

(1) *Regards économiques*, n° 36, mars 2006. Dans le prolongement de cet article, voir plus récemment « Pour changer de cap, dégriffons la boussole », *Revue nouvelle*, mars 2009 (www.revenouvelle.be/rvn_abstract.php3?id_article=1444), ou « Sortie de crise : relance ou changement de cap ? », *Revue Louvain*, juin-juillet 2009 (www.uclouvain.be/278919.html).

(2) Forum pour d'autres indicateurs de richesse. www.idies.org/index.php?category/FAIR

Economiste hétérodoxe*, chercheur qualifié du FNRS et professeur à l'UCL, elle dénonce notre obsession pour la croissance économique et le lien entre bien-être et PIB, encourageant la création et l'usage d'autres indicateurs.

* Pas conforme au dogme

La voix douce, l'œil pétillant, Isabelle Cassiers est une femme modeste : « *Me classer dans les lanceurs d'alerte, c'est me faire beaucoup d'honneur !* » Pourtant, d'articles en conférences, de témoignages en interventions dans la presse, cette économiste anticonformiste se mobilise depuis plusieurs années, avec calme et constance, pour alerter les décideurs politiques et les citoyens. Elle veut transmettre sa conviction que l'un des dogmes de notre économie – évaluer la bonne santé d'un pays et le bien-être par la hausse du PIB (produit intérieur brut) – est aujourd'hui un non-sens. Et que la course à la croissance n'est plus de mise.

Redéfinir la prospérité

Jeune fille, Isabelle Cassiers hésite entre plusieurs formations qui l'intéressent. « *J'avais alors choisi l'économie, parce qu'à l'époque les candidatures y étaient très ouvertes. Nous avions de nombreux cours de philo, de psycho, de socio, d'histoire. J'ai poursuivi en économie générale, toujours dans l'idée de balayer large.* » Elle effectue des recherches en histoire économique, centre sa thèse sur la crise des années 30. « *Je travaillais avec des chercheurs pour qui l'économie était intrinsèquement politique. J'ai eu dès l'origine la conviction que les phénomènes économiques sont liés au social, au politique, à un lieu et un moment donnés, et qu'on ne peut formuler une loi générale de l'économie.* »

Il y a trois ans, l'envie de souffler l'incite à une pause-carrière de quatre mois. Elle met alors cette halte à profit pour écrire un article (1) avec une étudiante, Catherine Delain. Il sera déci-

André Cicolella Ecologiste et scientifique : une évidence citoyenne

Éther de glycol, bisphénol A : ces noms barbares sont ceux de deux ennemis d'André Cicolella (1). Ce chimiste de formation consacre en effet sa vie à pister ce qui nous empoisonne, à avertir l'opinion publique de la présence de ces toxiques et à se battre pour leur limitation ou leur interdiction.

Porte-parole du Réseau environnement santé (2), à l'origine de la fondation Sciences citoyennes (3), il s'est involontairement rendu célèbre en 1994 : alors chercheur à l'Institut national de recherche et de sécurité, il étudie les effets de l'éther de glycol sur la santé, et organise un symposium international sur la question. A quelques jours de l'ouverture,



D.R.

Chimiste français, chercheur en santé environnementale, conseiller scientifique de la direction de l'INERIS (Institut national de l'environnement industriel et des risques), il combat la présence d'éléments toxiques dans notre environnement.

il est brutalement licencié pour faute grave. « *Je me suis retrouvé propulsé sur le devant de la scène suite à la violence de la réaction de mon employeur de l'époque.* »

L'alerte sur l'éther de glycol prend de l'ampleur, et l'affaire aura une conséquence positive, la Cour de cassation reconnaissant six ans plus tard son licenciement comme abusif, et surtout « *l'indépendance aux chercheurs* ». Ce jugement fera jurisprudence pour les lanceurs d'alerte ultérieurs en France. « *Derrière mon licenciement il y avait l'idée qu'en étant militant,*

j'avais forcément truqué les résultats de mes analyses. Il n'y a pourtant pas de contradiction entre être un écologiste et être un scientifique scrupuleux, bien au contraire ! J'ai bâti mes parcours citoyen et scientifique ensemble. » André Cicolella se bat contre ce modèle « d'une autre époque » du savant enfermé dans son laboratoire. « *Pour moi la science ne peut pas être déconnectée de son contexte sociétal, sous peine de devenir un monstre.* »

Aujourd'hui, s'il lutte entre autres contre le bisphénol A, et notamment contre sa présence dans les biberons, ce n'est pas seulement par conviction écologiste, mais tout simplement par citoyenneté : « *C'est pour éviter des cancers en 2020 ou 2030, c'est un principe de responsabilité !* » ■

(1) L'éther de glycol est utilisé comme agent solvant notamment dans les peintures, les colles, les teintures, etc. Le bisphénol A est lui un composant de certains plastiques, dont ceux de nombreux biberons, d'emballages alimentaires, de CD, etc. Tous deux seraient toxiques.

(2) www.reseau-environnement-sante.fr

(3) sciencescitoyennes.org